

Éditorial

André Clas

Volume 34, numéro 3, septembre 1989

1. Actes du Colloque Les terminologies spécialisées : Approches quantitative et logico-sémantique et 2. Actes du Colloque Terminologie et Industries de la langue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002296ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002296ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Clas, A. (1989). Éditorial. *Meta*, 34(3), 333–333. <https://doi.org/10.7202/002296ar>

ÉDITORIAL

Les lecteurs trouveront dans ce volume non pas les actes d'un mais de deux colloques. En effet, pour mettre encore plus rapidement à la disposition des lecteurs les communications présentées dans les colloques, la direction de la revue a pensé qu'il pouvait être intéressant de réunir les textes du colloque LES TERMINOLOGIES SPÉCIALISÉES : APPROCHES QUANTITATIVE ET LOGICO-SÉMANTIQUE, tenu dans le cadre des DEUXIÈMES ENTRETIENS DU CENTRE JACQUES-CARTIER, À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, les 13 et 14 octobre 1988, et ceux du Colloque TERMINOLOGIE ET INDUSTRIES DE LA LANGUE, organisé à Paris dans les locaux de l'Agence de Coopération culturelle et technique par le Centre de terminologie et néologie.

En plus de faire bénéficier rapidement les lecteurs des travaux de deux importantes réunions et de fournir aux participants d'une rencontre les Actes de l'autre, la décision de réunir les textes des deux colloques se justifiait encore davantage par le fait que les deux colloques portent sur un même centre d'intérêt, la TERMINOLOGIE, et sont donc tout à fait complémentaires.

Le colloque sur les TERMINOLOGIES SPÉCIALISÉES : APPROCHES QUANTITATIVE ET LOGICO-SÉMANTIQUE portait plus précisément sur la structure des terminologies, c'est-à-dire sur les analyses quantitatives des recueils constitués dans un domaine de spécialité ou sur les modèles sous-jacents, sur les matrices terminologiques, sur les limites des patrons terminogènes. Il s'agissait dans beaucoup de ces études, de vérifier les limites de la liberté et de la créativité terminologique, de circonscrire les modèles par une pratique analysante et de fixer ainsi, par un effort d'objectivation, l'activité de théorisation qui est une indispensable obligation scientifique de connaissances et de progrès.

Quant au colloque sur la TERMINOLOGIE ET LES INDUSTRIES DE LA LANGUE, il portait sur les utilisations des moyens informatiques et télématiques dans ce repérage, l'analyse et la diffusion des terminologies. L'étiquette «industrie de la langue» est fort commode parce qu'elle peut englober beaucoup de choses, trop de choses parfois, mais le concept est nouveau et a donc besoin de se décanter et de se préciser. Ce sont des rencontres de ce genre qui permettent d'affiner les notions et de faire avancer les recherches.

Nous sommes heureux de présenter aux lecteurs les réflexions de leurs collègues et nous aimons croire qu'ils y trouveront ample matière à réflexion puisque la science, après la période d'observation, organise le réel et en fait un objet de pensée original.

ANDRÉ CLAS